Comme l'impie Balthasar, aurait-il été mis dans la balance et trouvé trop léger? Non, il n'en est pas ainsi, le trésor de vos miséricordes pour nous n'est point épuisé; Dieu de nos pères, vous serez toujours notre Dieu, et nous serons votre peuple. Si trop de crimes et d'impiétés ont provoqué votre justice, que de vertus aussi ont sollicité vos miséricordes, et sur quel lieu de la France sont tombés vos regards qui n'ait été arrosé du sang de quelque innocente victime, martyre de sa religion et de son amour pour vous? Oui, Seigneur, vous nous conserverez la religion comme le trône de nos rois; et je crois entendre cette cité, et avec elle la France entière, s'écrier : Seigneur, j'ai placé en vous mon espérance, et mon espérance ne sera pas trompée. *In te, Domine, speravi; non confundar in æternum* (1).

Après vous avoir montré Jeanne d'Arc dans les jours de sa prospérité, il me reste à vous la montrer dans les jours de ses malheurs.

DEUXIÈME PARTIE.

Telle est la destinée la plus ordinaire des grands personnages que Dieu appelle à être les instruments des hauts desseins de sa sagesse, leur vie est un mélange de succès et d'infortunes, de gloire et d'humiliation. Oui, soit que l'éclat de leurs rares qualités excite l'envie, soit que Dieu veuille les faire briller davantage en les exposant au feu des tribulations, soit qu'il se propose de faire expier à ses serviteurs les complaisances d'une vanité secrète qui tend à lui dérober une partie de sa gloire, et de les tenir dans la véritable humilité en leur faisant sentir toute leur faiblesse; il est arrivé bien souvent que les persécutions, les calomnies, l'exil, la mort, ont été sur la terre le prix

(1) Ps. xxx, 2.

de leurs services et de leurs vertus. Certes, le ciel en destinant Jeanne d'Arc à de grandes choses la destinait aussi à de terribles épreuves.

Après le sacre de son roi, Jeanne d'Arc, persuadée que sa mission est finie, demande avec les plus vives supplications qu'il lui soit permis de retourner dans ses foyers paternels. Ce n'est sans doute pas une âme vulgaire qui est ainsi capable de quitter le théâtre de sa gloire, et de se dérober à l'admiration publique. Mais le Roi et les seigneurs de la cour ayant fait tous leurs efforts pour la retenir, elle cède à leurs instances pour remplir le devoir d'un sujet fidèle et dévoué. Partout elle se montre également intrépide, capitaine et soldat tout ensemble, jusqu'à ce qu'enfin le ciel permet qu'elle tombe devant Compiègne dans les mains de ces mêmes ennemis qu'elle a si souvent vaincus. Quel triomphe pour les Anglais, que la prise de cette héroïne si redoutée et si fatale à leur gloire! La victoire la plus brillante n'avait jamais excité parmi eux autant de joyeux transports. Ennemis de la France, vous triomphez; vous semblez croire que vous avez, en quelque sorte, enchaîné avec votre captive la fortune de Charles; vous serez trompés dans votre attente. Jeanne a prédit que vous seriez chassés de tout le royaume, et vous le serez; votre conduite inhumaine à son égard ne fera qu'attirer sur vos armes la malédiction du ciel. Dunois reste à la France, et achève d'en être le restaurateur; et c'est de vos désastres, d'une suite non interrompue de victoires remportées sur vous, que Charles prendra et conservera le surnom de *Victorieux*.

Prisonnière, Jeanne d'Arc est conduite à Rouen, dont les Anglais sont encore les maîtres; c'est là qu'elle est livrée à des juges qui font asseoir avec eux sur leur tribunal la haine et l'injustice. Mais quel sera le prétexte de l'accusation? Le voici : sa vie est si merveilleuse, ses exploits portent un caractère tellement surnaturel, que ses

concert de louanges. Aurait-on pu soupçonner qu'un poète français emploierait tout ce qu'il avait d'esprit à déshonorer cette fille immortelle? Vit-on jamais, dans l'antiquité, les poètes de Rome ou de la Grèce s'acharner sur la mémoire des personnages qui avaient illustré ou sauvé leur pays? Non, il n'avait pas le cœur français, celui qui a pu se porter à l'égard de Jeanne d'Arc, à ce dernier excès d'impudence et d'ingratitude. Ah! qu'il me soit permis de le dire sans détour : si elle n'eût été qu'une impie et qu'une débauchée, elle eût trouvé grâce devant l'impiété et le libertinage. Mais non, elle est pieuse, elle est chaste; dès lors la religion peut s'honorer de ses exploits comme de ses vertus : et voilà ce qui enflamme le courroux du plus grand ennemi qu'aient eu jamais le christianisme et les bonnes mœurs. Quel homme que celui qui a pu concevoir, méditer, exécuter froidement le dessein de couvrir d'opprobre et de ridicule la libératrice de sa patrie; et quel siècle pour la France, que celui qui a vu couronner, sur le premier théâtre de la capitale, le poète coupable d'un tel forfait! Mes Frères, je ne suis point assez barbare, assez étranger aux lettres humaines, pour ne pas savoir tout ce que la nature avait donné à Voltaire d'esprit et de talent; mais avant tout, je suis chrétien et Français; j'aime, avant tout, ma religion et ma patrie : et quand je pense avec quelle persévérante fureur Voltaire a dénigré le christianisme, avec quelle indignité il a voulu flétrir l'héroïne qui, au quinzième siècle, fut le sauveur de la France, je ne vois plus dans les honneurs qu'il reçoit au sein de la capitale, le triomphe de l'écrivain, mais le triomphe de l'impie et du mauvais citoyen. Les hommages qui lui sont rendus ne sont plus, à mes yeux, qu'un outrage solennel fait à la vertu; et loin de grossir par la pensée la foule des adorateurs de l'idole de boue, je m'éloigne en frémissant d'indignation, d'épouvante et d'horreur.

BIBLIOTECA CENTRAL U.A.N.L.

Mais écartons ces souvenirs pénibles, pour contempler notre héroïne. Que lui importent les outrages des pervers, maintenant qu'elle est hors de l'atteinte de la malice des hommes, et qu'elle vit au sein de la félicité? Qu'elle soit vivante aussi au milieu de nous, par l'imitation des grands exemples qu'elle nous a laissés? Guerriers ici présents, c'est vous surtout que cette journée intéresse plus vivement; c'est particulièrement aujourd'hui la fête de la vaillance et de la fidélité; c'est la vôtre. Celle dont nous célébrons la mémoire s'est immortalisée par son dévouement à son roi et à son pays. Guerriers valeureux, son image s'offre à vos regards sur la place publique de cette cité. Que chacun de vous s'écrie en la voyant : La voilà celle qui a sauvé la France, il y a quatre cents ans. Comme elle, s'il le faut, marchant sur les traces de mes chefs que je verrai toujours les premiers sur le chemin de l'honneur, je saurai combattre et mourir pour mon prince et ma patrie. Et vous tous, habitants de cette cité, unis à ces magistrats qui ne sont les premiers par la dignité, dans l'ordre civil, que pour être aussi les premiers par leur zèle et leur dévouement, montrez-vous toujours dignes de l'héroïne chrétienne à laquelle vos ancêtres ont dû leur délivrance. Et nous tous, qui que nous soyons, Français de tous les rangs, de tous les âges, habitants ou étrangers, sentons que c'est ici une fête nationale, puisqu'elle est consacrée à celle qui, en sauvant la ville d'Orléans, a sauvé notre nation tout entière. Fixons tous nos regards sur Jeanne d'Arc. Comme elle, soyons chrétiens; comme elle, soyons Français, fidèles à Dieu, au Roi, à la France. Puissent toutes nos dissensions s'apaiser, tous les cœurs se réconcilier, se presser autour de la religion et du trône de saint Louis! Qu'il se fasse donc entendre plus que jamais au milieu de nous, ce chant vraiment national, chant religieux et guerrier tout ensemble! qu'il retentisse dans les camps comme dans nos

temples; qu'il soit à jamais le signal de l'honneur et de la fidélité : Seigneur, sauvez le Roi : *Domine, salvum fac Regem!* Daignez exaucer les vœux que nous vous adressons pour son bonheur, pour celui de son auguste famille, désormais inséparable du bonheur de la France : *et exaudi nos in die quâ invocaverimus te.* Ainsi soit-il.

DISCOURS

PRONONCÉ

AUX OBSÈQUES DE LOUIS-JOSEPH DE BOURBON,

PRINCE DE CONDÉ,

DANS L'ÉGLISE ROYALE DE SAINT-DENIS,

LE 26 MAI 1818.

Fraternitatem diligite, Deum timete, Regem honorificate.

Aimez vos frères, craignez Dieu, honorez le Roi.

1. EPIT. DE S. PIERRE, II, 17.

MONSEIGNEUR,

POURQUOI faut-il que, nous trouvant commandé par le temps, nous ayons à peine pu consacrer quelques jours de réflexions à l'éloge funèbre d'un prince qui a soutenu avec tant de gloire un nom si difficile à porter, et dont la mémoire doit vivre à jamais dans les annales de la bravoure, de l'honneur et de la fidélité? Comment, dans le court espace de temps qui s'est écoulé depuis les derniers moments du Prince de Condé jusqu'au jour de ses funérailles, recueillir tout ce qui a pu illustrer une vie si longue et si pleine; présenter dans un même tableau tant de hautes qualités et de faits mémorables, tant de traits d'héroïsme et d'humanité, tant de modération dans la victoire et de magnanimité dans l'infortune; peindre en un mot avec quelque vérité un prince, qui, suivant l'heureuse expression de l'un de nos guerriers, a donné de

(1) Monseigneur le Duc de Bourbon.

BIBLIOTECA CENTRAL

ennemis en abusent pour l'accuser de sortilége et de magie. Ils aspirent en conséquence à la faire condamner au dernier supplice, comme s'ils espéraient laver dans son sang la honte d'avoir été vaincus par elle. Quel spectacle de douleur que celui de cette vierge héroïque, aussi pure dans sa conduite que dans sa foi, non moins digne de l'admiration de ses ennemis, que de la reconnaissance de la France entière; maintenant chargée de chaînes pesantes, livrée à la brutalité de gardiens féroces, accusée, poursuivie, condamnée comme coupable de blasphème, d'apostasie, de dissolution! Je ne veux pas me livrer ici aux mouvements d'une indignation d'ailleurs si légitime contre les auteurs de sa mort; l'inflexible histoire a flétri leur mémoire, et leur nom n'est prononcé qu'avec horreur dans la postérité. Au reste, que peuvent tous les supplices contre l'éclat immortel de la vertu? L'innocence subit le sort du crime, l'opprobre tout entier en est aux juges passionnés qui ferment les yeux pour ne pas voir la vérité, et plus encore, s'il est possible, à des ennemis assez peu généreux pour ne pas avoir pardonné à Jeanne d'Arc ses victoires et sa gloire.

C'en est fait, l'iniquité va être consommée; elle est condamnée à expirer dans les flammes, celle qui n'a mérité que des couronnes et des statues. O profondeur des pensées divines! ô vanité des jugements humains! voilà donc où devait aboutir tant de courage et tant de vertus! Baissons la tête sous la main de cette Providence qui semble se plaire dans les épreuves de ses plus fidèles adorateurs, mais qui ne frappe que pour sauver.

Ne craignez pas du moins que notre héroïne vienne à se démentir, et que par un lâche trépas elle déshonore une si belle vie. Dans les mouvements d'une sensibilité qui lui est naturelle et qui est particulièrement l'apanage de son sexe, elle pourra faire entendre des gémissements douloureux sur les rigueurs de son sort; mais quand il le

BIBLIOTECA CENTRAL U.A.N.L.

faudra, elle saura bien retrouver toute la noblesse de son caractère jusqu'au milieu du lugubre appareil des supplices. Son histoire en présente un trait bien digne d'elle. Dans une harangue publique et solennelle qui lui est adressée au sujet de ses crimes prétendus, elle a pu entendre patiemment les qualifications injurieuses qu'on lui prodigue; mais l'orateur s'étant permis d'invectiver contre le roi de France, elle élève la voix avec force, et au risque d'irriter de plus en plus ses juges, elle le venge hautement en protestant que son *roi est le plus noble chrétien de tous les chrétiens*. Ainsi elle est fidèle et dévouée jusqu'au dernier soupir. Cependant rien ne désarme l'iniquité; tant d'héroïsme joint à tant d'innocence ne peut amollir le cœur de ses juges barbares; sa dernière heure est venue, la fatale sentence va recevoir son exécution. Montez sur le bûcher, jeune chrétienne, non pas avec cette fierté qui sur le champ de bataille promettait la victoire, mais avec cette espérance du juste qui est pleine d'immortalité; vous mourez victime des calomnies de vos contemporains, vous serez vengée dans la postérité; la flamme pourra consumer votre dépouille mortelle, mais n'est-ce pas pour vous, pour l'innocence opprimée qu'est réservée la céleste félicité? Elle n'avait que vingt ans quand elle périt dans des supplices qui ne sont faits que pour les plus grands malfaiteurs; mais la Providence ne permettra pas que son innocence soit longtemps méconnue; les passions se calmeront, la vérité percera les ténèbres, et la mémoire de Jeanne n'aura été couverte de quelques ombres que pour en sortir plus brillante. Bientôt en effet un monument expiatoire est élevé en son honneur sur les lieux mêmes qui avaient été le théâtre de sa mort, et le monde entier se remplit de son nom et de sa gloire.

Sa mémoire était parvenue jusqu'au milieu du dernier siècle, chargée des hommages de toutes les générations, lorsque, à cette époque, une voix infâme vint troubler ce